

armes dont je redoutais la puissance, que peux-tu me faire ?

Ces armes, c'étaient les flèches enflammées qui sortaient de ses yeux, en invisibles rayons. La raison pouvait peu contre elles, car rien de ce qui est humain ne résiste à ce qui vient du ciel. C'était son air de rêverie, son silence, son sourire, sa gaîté, son maintien réservé, sa conversation charmante, ses paroles qui, si elles avaient été écoutées par une âme vulgaire, l'eussent rendue délicate; sa physionomie angélique, modeste et douce, dont elle entendait partout faire l'éloge; sa manière de s'asseoir et de se tenir debout, si gracieuse qu'on ne savait dans quelle attitude on l'aimait le mieux. Avec de telles armes, tu pouvais dompter les cœurs les plus rebelles. Mais à présent, tu es désarmé, je n'ai plus rien à craindre.

Tu as diverses manières d'enchaîner les âmes que le ciel a soumises à ton pouvoir; mais il n'y avait qu'un lien dont tu pouvais m'attacher, car le ciel a limité ta puissance. Cet unique lien est brisé, je suis libre! Et, loin de m'en réjouir, je pleure et me lamente. O noble femme qui n'as fait que passer, par quel arrêt du ciel as-tu disparu avant moi qui suis né le premier! Dieu, qui t'a ravie au monde, ne nous a montré une